

WYNANTS Jacques

Dison (pr. Liège, arr. Verviers), 27 mai 1914 – Verviers (pr. Liège, arr. Verviers), 13 avril 1987.

Ouvrier textile, permanent de la Jeunesse ouvrière chrétienne puis permanent syndical démocrate-chrétien.

Jacques Wynants est fils et petit-fils d'ouvriers teinturiers dans le secteur textile, et arrière-petit-fils d'un cafetier disonais originaire de Furon (pr. Liège, arr. Verviers ; actuellement pr. Limbourg, arr. de Hasselt en Région flamande). Son grand-père maternel, un Breuer originaire d'Allemagne, est germanophone. La conscience de classe de J.W. s'éveille dès 1921, lorsqu'il voit son père, privé de travail des suites d'un lock-out général du textile verviétois, contraint de se faire embaucher comme terrassier. J.W. entre lui-même dans la vie professionnelle à l'âge de 13 ans à peine, en 1927, comme apprenti échantillonneur (tisserand affecté à la confection d'échantillons de tissus).

Jacques Wynants subit la crise économique du début des années '30 en ne parvenant à travailler qu'une quinzaine de journées éparées chaque mois jusqu'en 1932, année de ses 18 ans et de la fin de son apprentissage. Il milite au sein de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) depuis ses débuts dans le monde ouvrier, en devient le président pour l'arrondissement de Verviers, puis le permanent à partir du 1^{er} janvier 1934. Durant la grande grève générale du textile verviétois de février à juillet 1934, il s'implique auprès des ouvriers chrétiens, notamment en rédigeant la totalité des articles d'un tract destiné à remplacer le journal *Le Jeune chômeur*, dont il soumet tout le contenu à la censure du nouveau président national de la C.S.C. depuis 1932, le Nivellois Henri Pauwels* (« Ô naïveté, que de gaffes on commet en ton nom » écrira-t-il plus tard à propos de cet épisode).

J.W. se rend aussi dans le Nord français durant la grève, pour comparer les méthodes de production des entreprises textiles de cette région et constater le mode de gestion autoritaire des patrons roubaisiens et de leur conseiller, Désiré Ley, dont s'inspirent à ce moment les « barons » du textile verviétois, qui parviennent à remporter leur bras-de-fer contre les ouvriers et à imposer, pour la reprise du travail, vingt-deux nouvelles conditions constituant un retour, à Verviers, à la situation antérieure à la convention régionale arrachée au terme du lock-out de 1906. La défaite de la Centrale ouvrière dominée par les socialistes permet aux syndicalistes chrétiens, jusque là quasi inexistantes, de recruter des centaines de nouveaux membres qui refusent de s'affilier à la caisse de chômage d'obédience patronale créée à la faveur des circonstances.

Mais Ley a dialogué directement durant le conflit et après celui-ci avec le dirigeant de la Fédération des Ouvriers chrétiens de l'industrie textile de Belgique, le Flamand Emiel Verheke (partisan du corporatisme et futur collaborateur pendant l'occupation, qui sera démis de toutes ses fonctions à la Libération), qui collabore avec le patronat verviétois contre les anciens délégués syndicaux socialistes et communistes et pour veiller à l'application des vingt-deux conditions. Suite à la publication dans le journal *L'Avant-Garde* en juin 1935 d'articles particulièrement critiques sur la situation faite aux ouvriers verviétois, les dirigeants syndicaux chrétiens locaux font clairement savoir dans le quotidien *Le Courrier du Soir* qu'ils n'ont jamais approuvé les vingt-deux conditions et encore moins la collaboration entre Verheke et les patrons locaux.

En janvier 1936, les démocrates-chrétiens représentent quelque 13 % des affiliés aux caisses de chômage syndicales, contre 19 % à la caisse patronale, les organisations socialistes et communistes disposant encore des deux tiers des textiliens (contre 100 % avant '34). Lors des grèves nationales de juillet suivant, Jacques Wynants, avec René Dawant* à la tête des syndiqués chrétiens, est un des organisateurs des débrayages en front commun qui paralysent en vingt-quatre heures la totalité de l'économie verviétoise durant six jours. Repéré au niveau national, J.W. est appelé ensuite au secrétariat national de la J.O.C. à Bruxelles, où il assure durant un an en 1937 la rédaction de la presse

jociste nationale. Il revient à Verviers dès le 1^{er} janvier 1938, comme permanent interprofessionnel de la C.S.C., remplaçant à ce poste René Dawant nommé permanent du Textile.

Jeune épouse de Helène Detaille, Jacques Wynants est mobilisé en 1939, fait prisonnier de guerre en mai '40 et détenu jusqu'à la fin de la guerre en Allemagne, si bien qu'il ne découvrira son fils aîné que lorsque ce dernier aura cinq ans. Durant sa captivité, le Service des Volontaires du Travail (pas encore dominé alors par les rexistes) propose à son épouse de le faire libérer si J.W. accepte de devenir le délégué verviétois de cet organisme, ce que Mme Wynants refuse après avoir consulté Joseph Cardijn. Mme Wynants s'implique durant l'occupation dans les activités de l'UMESC (Union des Mères et Epouses de soldats en captivité).

Dès son retour d'Allemagne, J.W. déplore les prises de position léopoldistes de l'Aumônerie des ex-Prisonniers de Guerre et le fait savoir à celle-ci. Ami intime de l'avocat Grégoire Hauseux*, leader démocrate-chrétien local depuis l'entre-deux-guerres, J.W. s'affilie à l'Union Démocratique Belge (U.D.C.) formée en parti politique en juin 1945. Deux ans plus tard, celle-ci ayant pratiquement cessé d'exister ailleurs qu'à Verviers où elle dispose d'un échevin en la personne de Louis Bertholet*, J.W. rédige un projet de manifeste anticapitaliste en onze points qu'il soumet à diverses personnalités chrétiennes dans le second semestre de 1947. En 1949, il est en contact avec l'ancien ministre UD.B. Marcel Grégoire, natif de Heusy dans la banlieue verviétoise, qui s'interroge avec lui sur une éventuelle action politique future. Mais J.W. s'en tient finalement à l'action syndicale. Vingt ans plus tard, il aura des conversations avec des responsables locaux du P.S.B. lors de l'appel de Léo Collard* pour un « Rassemblement des Progressistes », mais qui n'aboutiront pas.

Le 1^{er} octobre 1945, J.W. devient le secrétaire régional de la Centrale chrétienne des Métallurgistes, qui dans la région verviétoise regroupe à la fois les travailleurs des usines de construction métallique et les nombreux mécaniciens travaillant dans l'industrie textile. Durant les années '50, il est sollicité à plusieurs reprises (entre 1955 et 1959) pour retourner à Bruxelles afin d'épauler Louis Dereau au secrétariat national de la C.S.C., mais il refuse ce poste malgré l'insistance de Hubert Dewez* notamment, à la fois pour ne pas déraciner sa famille et pour ne pas compromettre le résultat de ses efforts dans la métallurgie, où la C.S.C. est parvenue à disposer de 1.700 affiliés (dont 900 à Eupen) sur 4.000 travailleurs (« Faut-il grossir la tête aux dépens des racines ? », s'interroge-t-il). Il est néanmoins un des trois Wallons du Bureau national de la C.S.C. de 1959 à 1961.

J.W. occupe le poste de permanent des Métallos chrétiens durant près de trente ans, jusqu'en 1972, puis termine sa carrière comme secrétaire régional interprofessionnel de la C.S.C. de 1972 à 1975. Il s'investit, via ses fonctions, dans la défense de l'économie verviétoise au sein du Comité économique verviétois mis en place en 1959, ainsi que dans les diverses composantes du Mouvement ouvrier chrétien verviétois, dont il assure un moment la présidence fédérale, et au sein duquel il crée avec l'économiste Jacques Drèze, fils d'un banquier de la place mais aussi délégué syndical, le Centre d'Information et d'Education Populaire (C.I.E.P.) qui publiera deux de ses trois ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier verviétois. J.W. est également un des rares responsables syndicaux convaincus de l'importance de l'urbanisation et passionnés dans les années '70 par cette problématique.

J.W. était père de quatre filles et d'un garçon, prénommé Jacques également (1940-2018), historien, qui confiera une partie des archives paternelles au décès de son père au Centre de Documentation sur la Laine, avant leur intégration dans le Fonds Jacques Wynants constitué au sein des Archives communales de Verviers après le décès de J.W. junior.

FREDDY JORIS

SOURCES : Freddy JORIS, *Inventaire des Fonds Jacques Wynants et Yvan Simonis aux Archives communales de Verviers*, Verviers, Comité scientifique d'Histoire verviétoise, 2020 ; Archives communales de Verviers, Fonds Jacques Wynants, interview de J.W. du 7 mai 1980, dossiers J.71 et M.8 dans la Ire série (« Seconde guerre mondiale ») et dossiers MOC n°s 13, 23, 27, 44 et 45 ; *La Cité*, 13 juin 1984 et 15 avril 1987 ; *Le Soir*, 13 mars 1992 ; Eric GEERKENS, *Une rationalisation autoritaire dans l'industrie textile. Verviers, 1934-1936*, 2004.

ŒUVRES : *Les origines de la démocratie chrétienne verviétoise*, Bruxelles, La Pensée catholique, 1960, 60 p. ; *15 années de J.O.C. 1924-1939*, Verviers, C.I.E.P., s.d., 28 p. ; *Ainsi naquit une industrie. La condition ouvrière à Verviers avant 1900*, Verviers, C.I.E.P., 1984, 294 p.